

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Méroé



© 2010 Musée du Louvre / Georges Poncet



Introduction | Civilisation méroïtique | Langue et écriture | Rois et dieux | Palais, temple et monde funéraire | Fin de Méroé | Découverte de Méroé | Fouilles à Mouweis | Bibliographie

Un empire sur le Nil

Héritier de l'ancien royaume de Napata et des célèbres "pharaons noirs" qui l'ont précédé, l'Empire de Méroé apparaît vers 270 avant J.-C. sous l'impulsion du roi Arkamani. Celui-ci inaugure une nouvelle dynastie et transfère la nécropole royale aux abords de la ville de Méroé, dont l'importance politique est ancienne.

Durant ses six siècles d'existence, cet empire s'étend sur plus de 1500 km le long du Nil principal et de ses grands affluents du sud. Une vaste région de steppe entre l'Atbara et le Nil bleu, que les Anciens désignaient comme "île de Méroé", est intégrée à l'empire.

Placée au contact de l'Égypte hellénistique (332 à 30 avant J.-C.) puis romaine (30 avant à 395 après J.-C.) et byzantine (jusqu'en 640), Méroé a développé des traits culturels marqués par des influences croisées issues de l'Égypte, de la Méditerranée, de la Grèce, de Rome et, bien sûr, de l'Afrique. Ces assimilations tantôt successives tantôt simultanées ont abouti à des productions artistiques et à des créations architecturales remarquables, à ce point originales qu'elles autorisent à parler de la civilisation "méroïtique".

L'exposition "Méroé, un empire sur le Nil" se tient actuellement et jusqu'au 6 septembre 2010 à l'entresol de l'aile Richelieu.

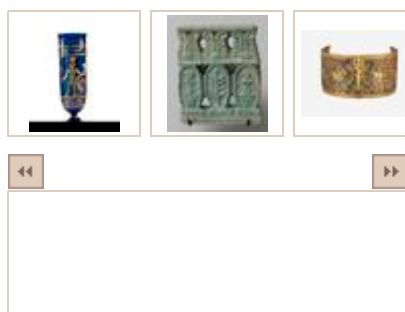
> [En savoir plus](#)

Auteur(s)

Michel Baud et Aminata Sackho-Autissier,
département des Antiquités égyptiennes

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Méroé



Introduction | **Civilisation méroïtique** | Langue et écriture | Rois et dieux | Palais, temple et monde funéraire | Fin de Méroé | Découverte de Méroé | Fouilles à Mouweis | Bibliographie

La Civilisation méroïtique

Une civilisation qui s'affranchit de son lourd héritage culturel

La civilisation méroïtique, comme celle de Napata qui l'a précédée, présente un lourd héritage culturel pharaonique, particulièrement visible dans le décorum monarchique qui s'affiche sur les murs des temples divins et des chapelles funéraires de pyramides. Pourtant, derrière la façade des canons architecturaux et iconographiques qui rendent cet art familier au connaisseur de l'Égypte ancienne, pointent des singularités qui, dans la forme ou les concepts, montrent que Méroé a nettement reformulé cet héritage en fonction de sa propre identité, justement exacerbée à cette époque. Les traditions religieuses indigènes, même si elles s'expriment largement à travers ce filtre égyptien, révèlent en effet l'autochtonie de la culture méroïtique, si longtemps minimisée ou mal comprise, et ce alors que la lumière est encore loin d'être faite sur tous ses particularismes.

Les objets de prestige

Les tombes de la famille royale et de l'élite, tout comme les grands bâtiments officiels des sites urbains, temples et palais, ont livré de nombreux objets de grande qualité. Ils illustrent la maîtrise des artisans de Méroé dans le travail de la faïence, du verre et des métaux précieux. Les motifs décoratifs reflètent des influences égyptiennes et gréco-romaines, passées plus ou moins fortement par le filtre local. Les techniques elles aussi sont empruntées, parfois de longue date, aux civilisations voisines : la faïence est une céramique glaçurée à base de quartz, dans la tradition égyptienne, le verre est profondément influencé par l'empire romain (l'existence d'ateliers méroïtiques reste un sujet débattu) et l'orfèvrerie présente un savant mélange de techniques autochtones, pharaoniques et grecques. D'autres objets de prestige sont de pures importations de l'Égypte ou de la Méditerranée, artefacts de prix échangés dans le cadre d'un commerce à longue distance, ou cadeaux diplomatiques des puissances voisines.

Les objets du quotidien

L'essentiel de l'artisanat connu de Méroé a pour matériau l'argile et le métal. En dehors de la simple vaisselle utilitaire, les potiers ont produit deux types de céramique décorée, l'une faite au tour dans une argile blanche, l'autre montée à la main dans une argile spécialement cuite pour atteindre une couleur allant brun au noir. La première est souvent peinte, parfois estampée, montrant des thèmes naturalistes (végétaux, animaux, rarement humains) ou des symboles répétés : c'est une pure création méroïtique. La seconde arbore une décoration généralement géométrique, faite au peigne ou par incision : c'est un art millénaire dans cette partie de l'Afrique. C'est encore le cas de la coroplastie – l'art des figurines d'argile – montrant en particulier des corps féminins aux formes généreuses et aux visages scarifiés. L'artisanat du métal est aussi une antique tradition en Afrique, fer compris, et Méroé en constitue un important foyer de fabrication. Parmi les productions, celle des armes est importante et étroitement contrôlée par la monarchie.

Ressources documentaires

► **Cartes**

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Méroé

TABLEAU MEROÏTIQUE

hiéroglyphique	cursif	translittération	lecture phonétique
Ⲁ	Ⲁ	a	da
ⲁ	ⲁ	ā	ta
Ⲃ	Ⲃ	b	na
ⲃ	ⲃ	c	ca
Ⲅ	Ⲅ	d	ca
ⲅ	ⲅ	e	ca
Ⲇ	Ⲇ	f	ca
ⲇ	ⲇ	g	ca
Ⲉ	Ⲉ	h	ca
ⲉ	ⲉ	i	ca
Ⲋ	Ⲋ	j	ca
ⲋ	ⲋ	k	ca
Ⲍ	Ⲍ	l	ca
ⲍ	ⲍ	m	ca
Ⲏ	Ⲏ	n	ca
ⲏ	ⲏ	o	ca
Ⲑ	Ⲑ	p	ca
ⲑ	ⲑ	q	ca
Ⲓ	Ⲓ	r	ca
ⲓ	ⲓ	s	ca
Ⲕ	Ⲕ	t	ca
ⲕ	ⲕ	ka	ca
Ⲍ	Ⲍ	la	ca
ⲍ	ⲍ	ma	ca
Ⲏ	Ⲏ	na	ca
ⲏ	ⲏ	o	ca
Ⲑ	Ⲑ	pa	ca
ⲑ	ⲑ	qa	ca
Ⲓ	Ⲓ	ra	ca
ⲓ	ⲓ	sa	ca
Ⲕ	Ⲕ	ta	ca
ⲕ	ⲕ	ka	ca
Ⲍ	Ⲍ	la	ca
ⲍ	ⲍ	ma	ca
Ⲏ	Ⲏ	na	ca
ⲏ	ⲏ	o	ca
Ⲑ	Ⲑ	pa	ca
ⲑ	ⲑ	qa	ca
Ⲓ	Ⲓ	ra	ca
ⲓ	ⲓ	sa	ca
Ⲕ	Ⲕ	ta	ca

© Musée du Louvre

Introduction | Civilisation méroïtique | **Langue et écriture** | Rois et dieux | Palais, temple et monde funéraire | Fin de Méroé | Découverte de Méroé | Fouilles à Mouweis | Bibliographie

Langue et écriture méroïtiques

Près de 2000 textes écrits retrouvés

Les textes écrits dans la langue de Méroé, dont près de deux mille ont été exhumés à ce jour, présentent la caractéristique, paradoxale au premier abord, de pouvoir être facilement lus mais très partiellement compris. L'écriture méroïtique a en effet été déchiffrée depuis près d'un siècle, ce qui permet de connaître la valeur exacte des signes, mais les phrases ainsi reconstituées sont en grande partie encore intraduisibles. Néanmoins, il n'est plus possible de dire que le méroïtique est une langue inconnue et de nouvelles lumières sont récemment apparues, qui laissent espérer d'importants progrès vers la compréhension des textes les plus anciens de l'Afrique subsaharienne.

Une écriture déchiffrée...

L'écriture de Méroé est double. Elle comprend deux systèmes graphiques de vingt-quatre signes chacun, l'un hiéroglyphique, l'autre cursif, tous deux encodant la même langue. Les hiéroglyphes sont réservés aux textes religieux, alors que les caractères cursifs ont un emploi très large, aussi bien sacré que profane. Ces deux écritures sont dérivées de l'égyptien pharaonique, longtemps pratiqué au Soudan ancien avant que Méroé, au cours du 11^e siècle avant J.-C., n'invente son propre système. Alors que l'écriture égyptienne est un mélange complexe de centaines de signes phonétiques et idéographiques, l'écriture méroïtique est un système purement phonétique, chaque signe valant en général syllabe – da, ta, ne, tu...

... une langue en cours de traduction

Cette écriture « alphasyllabique » a été déchiffrée par le Britannique F. Ll. Griffith entre 1909 et 1911, de sorte que la langue de Méroé peut être lue depuis un siècle exactement. Lue, mais non traduite : son vocabulaire et sa syntaxe nous échappent largement, à l'exception de certains mots et de quelques formules religieuses. Grâce à des langues apparentées du groupe « soudanique nord oriental » aujourd'hui parlées du Tchad à l'Erythrée, des progrès importants sont réalisés par le chercheur français Claude Rilly. Ses enquêtes linguistiques, menées auprès de groupes actuels dispersés au Soudan, seront décisives dans la compréhension du méroïtique, mais les grands écarts géographiques et chronologiques par rapport à l'époque de Méroé rendent cette tâche ardue.

Ressources documentaires

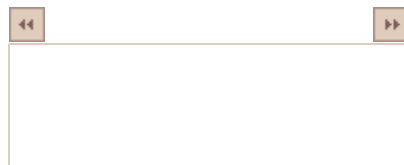
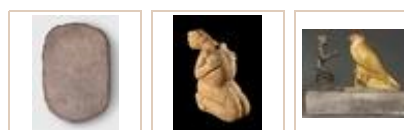
► Cartes

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Méroé



© World Museum



Ressources documentaires

► Cartes

Introduction | Civilisation méroïtique | Langue et écriture | **Rois et dieux** | Palais, temple et monde funéraire | Fin de Méroé | Découverte de Méroé | Fouilles à Mouweis | Bibliographie

La Royauté et les dieux

La royauté

Méroé est une monarchie centralisée, réunissant des peuples aux modes de vie divers, des agriculteurs sédentaires aux pasteurs nomades. Guerrier infatigable anéantissant les ennemis de l'Empire, accompagné dans sa tâche par des bêtes sauvages (lion, éléphant, vautour), le roi est garant de l'ordre du monde. Il en est responsable devant les dieux et, comme en Egypte, il est théoriquement l'unique prêtre. Le pouvoir peut échoir, en tout ou partie, à la reine (-mère ?), connue sous le titre de « candace », déformation du k(n)dke méroïtique ; elle aussi est représentée dans des attitudes guerrières. Au I^{er} siècle après J.-C., plusieurs de ces reines se succèdent, dont Amanirenas, la candace du conflit contre Rome, et Amanishakheto, la reine du fameux trésor de Méroé. Les monarques possèdent un réseau de palais implantés dans les villes majeures, montrant l'importance des déplacements dans la direction du pays. Ce sont de grands édifices luxueux de plan carré, à un étage, qui allient aux fonctions résidentielles et d'apparat, le stockage des produits précieux.

Le panthéon

Polythéiste, le royaume de Méroé a surtout vénéré deux divinités essentielles pour la monarchie : Amon, d'origine égyptienne, et Apedemak, purement local. Ce partage entre origines géographiques se retrouve sur l'ensemble du panthéon, avec des dieux pharaoniques d'un côté, comme Isis, Osiris, Nephthys, Anubis, Hathor, Thot ou Bès, et ceux du Soudan ancien de l'autre, Sebioumeker (dieu-roi), Arensnouphis (dieu-chasseur) ou Mash (dieu-soleil).

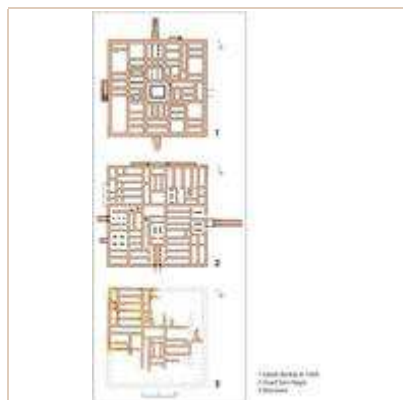
Amon est un dieu dynastique, dispensateur de la légitimité royale. Essentiellement vénéré dans la vallée du Nil, il est le plus souvent montré sous sa forme locale de bélier, dont l'image est répétée sur les parures du souverain. Le second est un dieu-lion de la steppe ; il allie les fonctions de créateur universel, de chasseur-guerrier redoutable et de protecteur des points d'eau, pourvoyeur de vie. L'un et l'autre sont associés à une déesse-épouse, de forme entièrement humaine : Mout pour Amon, elle aussi d'origine égyptienne et à l'apparence svelte, et Amesemi pour Apedemak, au visage scarifié et aux formes plantureuses.

Méroé et la vigne

La religion de Méroé, comme sa culture en général, a été ouverte aux influences extérieures, mais seulement dans la mesure où celles-ci pouvaient être assimilées aux traditions locales. En dehors des dieux égyptiens adoptés de longue date, les divinités étrangères, comme celles qui se sont répandues dans l'Empire romain (Zeus Dolichenos syrien, Mithra, Cybèle...), n'ont pas eu de résonance locale. Le dieu grec Dionysos et sa troupe joyeuse, en revanche, ont connu les faveurs de la monarchie, dans le cadre de fêtes célébrant le retour annuel de la crue du Nil et le culte des ancêtres royaux, ou encore de banquets funéraires participant à la résurrection et aux destinées éternelles. Représentations de grappes de raisin, de rinceaux de vigne ou d'amphores vinaires rappellent, sur de nombreux objets, la vigueur de ce culte bruyant et exubérant mêlant musique, danse et ivresse ; amphores, cruches, coupes et louches à vin font aussi partie du bagage funéraire des tombes de l'élite.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Méroé



© Michel Baud / Nathalie Couton-Perche



Ressources documentaires

► [Cartes](#)

Introduction | Civilisation méroïtique | Langue et écriture | Rois et dieux | **Palais, temple et monde funéraire** | Fin de Méroé | Découverte de Méroé | Fouilles à Mouweis | Bibliographie

Palais, temple et monde funéraire

Le Palais

Le royaume de Méroé a livré un nombre étonnant de palais, à commencer par la capitale : deux bâtiments jumeaux de la « cité royale » et la grande structure annexe au temple d'Amon. On en trouve aussi plusieurs dans les centres religieux prestigieux de Naga et du Djebel Barkal ; des villes moyennes de l'« île de Méroé » comme Ouad ben Naga, Mouweis ou el-Hassa (Damboya) en comptent aussi un. Sur le modèle pharaonique, on peut distinguer chez les Méroïtes un palais cérémoniel, placé au sud du temple d'Amon, soulignant l'union symbolique du roi et du dieu monarchique, et une résidence administrative, détachée de ce contexte. Il est avéré que certains de ces palais sont contemporains les uns des autres, ce qui implique que les souverains méroïtiques aient possédé plusieurs résidences.

Ces bâtiments sont de plan carré, comme les résidences administratives et autres grandes demeures du royaume, mais ils s'en distinguent par leurs dimensions imposantes, de 50 à 60m de côté, leur nombre de pièces et la richesse de leur décor. Ce sont des constructions à deux étages, en brique crue au rez-de-chaussée mais vraisemblablement en brique cuite à l'étage (disparu), matériau aussi utilisé pour revêtir la façade. Ces bâtiments sont souvent établis sur une plateforme à caissons, suivant une formule égyptienne de Basse Époque importée du Levant. Un vaste puits de lumière, sous forme d'une petite cour placée au centre du bâtiment, assure l'éclairage des pièces intérieures. Le premier niveau se compose surtout d'espaces utilitaires, en particulier des séries de magasins, qui démontrent l'importance économique du palais.

Le Temple

Le temple est un monument essentiel de l'urbanisme de Méroé : construction royale honorant un dieu dont c'est la résidence, il participe autant à la bonne marche du monde qu'il sert à légitimer la monarchie. Profondément influencé par le modèle pharaonique pour son architecture et sa décoration, le temple méroïtique possède au minimum une façade monumentale à pylône et un sanctuaire dans lequel, devant la statue du dieu, les rituels étaient accomplis – libations et dépôts d'offrandes en particulier.

Les fouilles du sanctuaire du temple d'Amon à el-Hassa, non loin de Méroé, ont récemment fourni un bel ensemble d'objets liés au culte, ainsi qu'un dépôt rituel, placé dans son autel, de matériel d'origine diverse. Ce temple illustre aussi les composantes classiques d'un ensemble sacré dédié à Amon, avec allée de béliers, kiosque, temple principal comportant pylône, cour à portique, salles à colonnes et pièces variées - magasins, « salle du trône » et annexes. Le dieu-lion Apedemak se contentait, lui, d'une unique salle à colonnes, aux vastes proportions.

Le monde funéraire

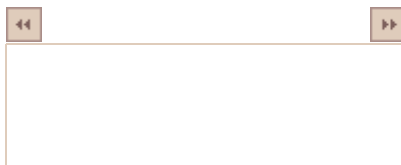
A Méroé, on croit en une vie après la mort, au maintien de l'intégrité du corps et à la nécessité d'emporter avec soi un bagage funéraire. Cependant, diverses traditions coexistent. La pyramide reste adoptée par la famille royale et les élites locales, alors que le reste de la population pratique l'enterrement sous tumulus, de tradition millénaire – les rois eux-mêmes reviendront à ce mode d'inhumation au IV^e siècle. Dans le caveau souterrain, le corps est soit allongé sur le dos, tête à l'ouest, selon la tradition égyptienne, soit recroquevillé sur le côté, selon la tradition autochtone ; un sarcophage peut être utilisé dans le premier cas, mais plutôt un lit mortuaire dans le second. Le rituel funéraire le plus important est celui de la libation ; destiné à régénérer le mort, le liquide est alors versé sur une table d'offrandes. Des stèles gravées d'invocations à Isis et Osiris, dieux de la résurrection, présentent le défunt et préservent sa mémoire. Dans le Nord, on le figure sous la forme d'une statue d'oiseau-ba, symbole d'une âme aérienne, libre de ses mouvements.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Méroé



© Assouan, Musée de la Nubie



Ressources documentaires

► Cartes

Introduction | Civilisation méroïtique | Langue et écriture | Rois et dieux | Palais, temple et monde funéraire | **Fin de Méroé** | Découverte de Méroé | Fouilles à Mouweis | Bibliographie

La Fin de Méroé

Le déclin de l'Empire

Au III^e siècle de notre ère, après six siècles d'existence, l'empire de Méroé amorce son déclin. Les monuments royaux se font moins nombreux et les tombeaux moins somptueux, signe d'un affaiblissement économique aux causes sans doute multiples – on évoque l'importance prise par les élites locales, avec captation des ressources, mais aussi la concurrence de la route commerciale de la mer Rouge, au détriment de la voie nilotique. Les grands centres urbains, où s'exprimait aussi la puissance de la monarchie par le tandem temple et palais, paraissent figés. À Méroé, la dernière pyramide royale est construite vers 320-350 ; ce type de monument survit encore au sein de l'élite, mais pour une brève durée, ne dépassant pas 360-370. Politiquement, le pays se divise en deux parties au moins, ce dont témoigne l'existence de nécropoles aux grands tumulus royaux : l'une au sud, non loin de Méroé, à el-Hobagi (mi-IV^e à V^e s.) ; l'autre au nord, en Basse-Nubie, avec les sites voisins de Qoustoul (vers 370-420) et Ballana (vers 420-500). La dernière inscription méroïtique, laissée par un roi de l'ethnie nobade, Kharamadoye, date des environs de 400 ; au sein des nouveaux royaumes, on écrit désormais en grec. Les anciens temples sont désertés, sauf en Basse-Nubie ; certains, comme dans l'ancienne capitale, connaissent une réoccupation purement domestique, signe de la désacralisation des lieux. Le monde des dieux de Méroé disparaît progressivement au profit d'une nouvelle religion monothéiste qui fait son entrée au sein des élites dès le milieu du V^e siècle : le christianisme. On retrouve désormais des objets ornés de décorations à valeur chrétienne, croix et chrisme, dans le mobilier des sépultures des souverains de Ballana, ce qui confirme l'acceptation progressive de la nouvelle religion par les potentats locaux.

Menaces extérieures

Comme pour l'Empire romain, les menaces extérieures jouent assurément un rôle majeur dans la chute de l'empire méroïtique, à la fois par la migration de peuples voisins qui finissent par pénétrer sur le territoire mais aussi par la constitution de puissances rivales nouvelles, aux visées impériales : le royaume abyssin d'Axoum devenu chrétien au milieu du IV^e siècle sous l'impulsion du monarque Ezanas. Le récit des campagnes militaires de ce monarque montre que l'« île de Méroé » était déjà tombée sous domination nubienne à l'arrivée des Éthiopiens.

La monarchie méroïtique, qui n'a pas encore succombé, a déserté le Sud, mais peut-être tenté de se réorganiser dans le Nord, ainsi qu'en témoignent les rares monuments royaux de cette époque, cantonnés à la Basse-Nubie. La Nubie septentrionale résiste difficilement elle aussi soumise aux incursions puis à l'occupation des Nobades et des Blemmyes, groupes ethniques ennemis et en perpétuel conflit : l'instabilité y est chronique, mais les acteurs ne sont plus méroïtes. Méroé, politiquement disparue, survit encore un temps dans les anciens cultes de la Basse-Nubie.

Survie culturelle

Cette survie culturelle se mesure aussi aux tombeaux des successeurs des *qore* de Méroé. Les tumulus d'el-Hobagi, à 70 km au sud de Méroé, montrent un mobilier funéraire méroïtique, traduisant à la fois une permanence des anciens cultes et le rang royal des inhumés. Les tombes des souverains à Ballana et Qoustoul, dans le Nord, sont elles aussi marquées par d'imposants tumulus, pouvant atteindre ici jusqu'à 77 m de diamètre avec un riche mobilier funéraire qui permet d'entrevoir les étroits contacts qui liaient ces potentats au monde méditerranéen. Comme pour les périodes précédentes, le défunt est placé sur un lit funéraire en bois richement orné, mais, à présent, il peut être accompagné de victimes offertes en sacrifice : des hommes, des chevaux, des ânes, des dromadaires et des moutons. Cette pratique est déjà attestée, quoique rarement, dans les nécropoles royales de Méroé. La continuité culturelle méroïtique est soulignée par les chapelles funéraires et les tables d'offrandes de Qoustoul, ou, au sud, par les bronzes gravés d'el-Hobagi.

Disparition de Méroé

La disparition de Méroé ne saurait se limiter à la mort politique de l'empire, tombé sous le coup d'ennemis devenus trop nombreux et trop puissants. L'héritage culturel demeure un temps, dans le cadre d'un monde – celui de la fin de l'Antiquité – où les changements s'accélérent. La fin de Méroé, de ses candaces et de son dieu-lion, de ses pyramides et de ses temples à l'égyptienne, signe en fait, en cette fin du IV^e siècle et avant de nouvelles destinées chrétiennes médiévales, le retour à des traditions caractéristiques de la culture kouchite depuis des millénaires : principautés territoriales égrainées le long d'un Nil qui, avec ses obstacles, pousse au morcellement ; enterrement sous tumulus, sacrifices lors des funérailles et présentation du défunt sur un lit mortuaire ; usage massif d'une céramique montée à la main et à la décoration géométrique.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Méroé



© Nantes, Collection de la bibliothèque scientifique du Museum



Ressources documentaires

► Cartes

Introduction | Civilisation méroïtique | Langue et écriture | Rois et dieux | Palais, temple et monde funéraire | Fin de Méroé | **Découverte de Méroé** | Fouilles à Mouweis | Bibliographie

La découverte de Méroé

Un royaume dont parlent la Bible et les auteurs antiques

Le royaume méroïtique fut souvent cité par les auteurs de l'Antiquité (Homère, Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Pline l'Ancien, Sénèque, ...). Il correspond à "l'Éthiopie" des anciens Grecs et des Romains, mais aussi au "pays de Kouch" mentionné par les textes pharaoniques et la Bible. Toutes les références à Méroé demeurent les seuls témoignages de l'opulence de la civilisation méroïtique jusqu'au XVIII^e siècle. Ainsi, les premiers explorateurs européens qui partirent à la découverte de la Nubie et à la recherche des sources du Nil furent imprégnés de ces récits, souhaitant à leur tour parvenir jusqu'à la mythique capitale.

Les explorateurs du XIX^e siècle

Les récits des voyageurs européens du XIX^e siècle constituent un ensemble de témoignages sur la redécouverte de Méroé, fondée sur la lecture des sources classiques. Ils permettent d'observer une véritable évolution de la mission d'exploration, parfois émaillée de pillages, vers la recherche archéologique. Ces voyageurs - l'Écossais James Bruce (1730-1794), Johann Ludwig Burckhardt (1784-1817), Frédéric Cailliaud (1787-1869), Linant de Bellefonds (1799-1883) - doivent, à ce titre, être considérés comme les précurseurs de l'égyptologie naissante à cette époque.

Les publications des découvertes de ces voyageurs suscita les convoitises des pilleurs, notamment Giuseppe Ferlini (1800-1870), qui n'hésita pas à faire exploser la pyramide qui renfermait le trésor de la candace Amanishakheto dans la nécropole Nord de Méroé et vendit par la suite sa découverte aux musées de Munich (1839) et de Berlin (1844). L'expédition prussienne de Carl Richard Lepsius (1810-1884), entre 1842 et 1845, demeure la première mission archéologique d'envergure sur les sites nubiens. La publication des colossaux *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien* demeure un modèle de précision dans l'analyse et le relevé des sites archéologiques, qui s'illustre particulièrement pour les façades des pylônes de la nécropole de Méroé, ainsi que celles des temples de Moussawarat et de Naga.

Au XX^e siècle

Depuis le début du XX^e siècle, les archéologues ont mis au jour le long du cours moyen du Nil, dans l'actuel Soudan, les vestiges de trois grandes entités politiques dont les capitales se sont progressivement déplacées vers le sud : Kerma - entre 2500 et 1500 av. J.-C., Napata - entre le VIII^e et le IV^e siècle - puis Méroé entre le III^e av. J.-C. et le IV^e siècle apr. J.-C.

La décennie 1960 a connu un événement archéologique au retentissement mondial : la "campagne de sauvegarde des monuments de la Nubie" (1959-1969), orchestrée par l'Unesco et consécutive à la construction du haut barrage d'Assouan. On en connaît davantage le déplacement spectaculaire des grands temples égyptiens (Abou Simbel, Philae) que la vaste opération de prospection et de fouille qui l'a accompagnée. Par rapport aux deux premiers *surveys* initiés en 1907 et 1929, cette grande campagne internationale a aussi beaucoup porté l'attention sur les sites méroïtiques.

Aujourd'hui, d'importants vestiges méroïtiques sont en cours de fouille sur une dizaine de sites. Les dernières découvertes importantes dans le domaine de l'archéologie méroïtique ont été effectuées lors des fouilles de sauvetage de la région de la 4^e cataracte, entre 2001 et 2009.

Elles constituent le *Merowe Dam Archaeological Salvage Project* (MDASP), dont le but était de sauvegarder les vestiges menacés par la construction d'un barrage hydroélectrique, implanté à une quarantaine de kilomètres en amont du site du Djebel Barkal.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Méroé



© 2010 Google Earth



Ressources documentaires

► Cartes

Introduction | Civilisation méroïtique | Langue et écriture | Rois et dieux | Palais, temple et monde funéraire | Fin de Méroé | Découverte de Méroé | **Fouilles à Mouweis** | Bibliographie

Les Fouilles du Louvre à Mouweis

Une coopération entre le Louvre et le Soudan

C'est dans le cadre d'une nouvelle coopération entre le Louvre et le Conseil national pour les antiquités et les musées du Soudan (NCAM), signée en 2006 par leurs directeurs respectifs Henri Loyrette et Hassan Hussein Idriss, que s'inscrivent les premières fouilles de la musée dans ce pays au riche patrimoine archéologique. Ce projet, qui bénéficie du mécénat de Frédéric Jousset, s'attache depuis janvier 2007 à mettre au jour une cité placée au cœur du royaume méroïtique, prenant acte du manque de données sur l'espace urbain et son organisation à l'époque considérée, alors que les villes forment une composante essentielle de la culture méroïtique, au moins en zone riveraine du Nil.

Méthodes d'investigations

Réaliser un tel projet se heurte d'emblée aux dimensions du site, d'une superficie de 16 ha, à la quasi-absence de structures visibles en surface et à l'accumulation des niveaux archéologiques. C'est pour cela que les méthodes d'investigation les plus diverses ont été mises en œuvre. La prospection de surface, simple reconnaissance de terrain, a permis, couplée à la cartographie (réalisée au GPS différentiel), de pointer les concentrations de matériel, les zones cendreuses (signes d'activité industrielle), les dépotoirs à céramique ou les blocs architecturaux épars. C'est ainsi que le palais royal et la zone des fours de potiers ont été repérés, l'un apparaissant sous la forme d'une colline parsemée de briques rouges, l'autre d'un monticule de cendres et de tessons. L'imagerie magnétique, obtenue par un magnétomètre qui quadrille le terrain, a livré les contours de structures enfouies, invisibles en surface. Ce moyen a été déterminant pour définir l'extension des zones d'habitat, le périmètre du centre-ville et la variété des bâtiments qui l'occupent. Des sondages traditionnels ont permis de vérifier ces données, ainsi que d'établir les grandes phases du bâti. Enfin, des carottages à la tarière, effectués sur l'ensemble du site, ont livré les premiers éléments permettant de définir la topographie du sol vierge sur lequel la ville s'est installée, révélant au passage l'épaisseur des couches anthropiques, dont les divers composants ont livré des informations sur la nature de l'occupation. L'ensemble de ces procédures, en trois saisons seulement, a permis de donner un premier visage à la ville de Mouweis, en dégagant ses composantes essentielles. Les fouilles exhaustives de bâtiments choisis prennent sens dans ce cadre : elles ont commencé pour le palais A, le temple J et les fours Fa.

Mouweis, une ville type de la Vallée ?

Par contraste avec la capitale et son ampleur monumentale, Mouweis, située à 50 km plus au sud, représente sans doute assez bien, dans ses composantes et son agencement, la ville riveraine moyenne. D'une superficie estimée à 16 ha mais rognée par les champs, cette cité comprend deux quartiers d'habitat à l'est et à l'ouest, à l'allure de monticules si l'on en juge par l'importance de l'accumulation en strates, jusqu'à une hauteur de 3 et 4m respectivement. Ils n'ont pas encore été fouillés, sinon sous forme de tests très limités, mais on peut y supposer une assez forte densité de maisons, sur le modèle désormais révélé, sur une grande surface, par la cité d'Hamadab. À Mouweis, une véritable zone industrielle a été localisée à la frange nord-est du site, sous forme d'un monticule cendré de 60m de diamètre, couvert de scories métalliques. La fouille a ici mis au jour, dans un sondage, trois fours et les débris de plusieurs autres, structures dédiées non pas à la métallurgie, mais à la céramique ; les ateliers métallurgiques restent donc à identifier. Entre ces quartiers d'habitat et d'artisanat-industrie se développe un grand centre-ville comportant temples et bâtiments civils, tous construits en brique cuite ; un palais implanté à la marge sud-est de la ville constitue un prolongement du centre monumental. La présence, surtout, d'habitats sous-jacents, montre que ce centre est le fruit d'une redéfinition radicale de l'espace urbain. Les cartouches du prince Ankh[ka]jrê trouvés dans le temple J laissent entendre que cette nouvelle mouture est, comme à Méroé, l'œuvre du

duo Natakamani-Amanitore, dont le prince en question, même si deux candidats sont possibles, est un (petit-) fils.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Méroé



© M. Baud



Ressources documentaires

► [Cartes](#)

[Introduction](#) | [Civilisation méroïtique](#) | [Langue et écriture](#) | [Rois et dieux](#) | [Palais, temple et monde funéraire](#) | [Fin de Méroé](#) | [Découverte de Méroé](#) | [Fouilles à Mouweis](#) | **Bibliographie**

Bibliographie

Ce dossier a été réalisé à partir des textes des panneaux de l'exposition et du catalogue.

Méroé - Un empire sur le Nil, sous la direction de Michel Baud, Louvre / Officina Libraria, 2010.

◀ Bibliographie ▶

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011